

## Fred et Mado

- La ferme! Cette fois, je retourne chez ma mère! hurle Madeleine, rouge comme une tomate.
- Wow! Wow! On se calme! riposte fermement son mari.
- Ne me dis plus jamais quoi faire, Fred, ne me pousse pas à bout! lui ordonne-t-elle.

Elle lance ses deux valises sur le lit, puis les ouvre et vide furieusement ses tiroirs, un à un, dedans, elle, la femme méticuleuse qui, d'habitude, n'admet aucun faux pli. Alors, son époux s'approche par derrière et lui ceinture la taille.

- Voyons, ma petite poulette, c'est ton cocorico préféré, là, hein? Tu l'aimes ton beau coq d'amour, non? insiste Frédéric, doucereux.

- Ouais, belle romance! À t'écouter on se croirait dans une basse-cour! ricane-t-elle, en se déprenant. Elle se retourne brusquement pour lui faire face et le repousse en fulminant.

Tu

l'aimes ton beau coq d'amour, non? singe-t-elle, pour le ridiculiser. Malheureusement, je me croyais plutôt mariée avec un gentil pigeon, tu sais ce mignon volatile, tout doux et notamment FI-DÈ-LE!

- Volatile? De quoi tu parles, là?

- Oh laisse faire! s'impatiente-t-elle en continuant sa corvée.

- Qu'est-ce que tu me reproches, encore?

- Non seulement, tu es un homme des tavernes, mais, parlant de basse-cour, il t'en faut une et pas n'importe laquelle, non, une, débordante de jeunes poulettes. Elle s'approche à quelques pouces de son visage. Basse-cour, est-ce assez bas, ça? scande-t-elle, la main à sa ceinture.

- Oh, c'est donc ça? Tu écoutes les ragots de la petite ville et tu crois tout ce qui se dit, hein? rétorque-t-il, condescendant. Ma pauvre Mado tu n'es pas sortie du poulailler!

Elle achève ses bagages et les ferme tellement fort qu'il sursaute, et là, il réfléchit à la vitesse du son. D'ordinaire, elle menace de partir, sans plus, mais cette fois, il sent que ça se corse et il est effrayé.

- Hum! C'est spécial que ce soit justement aujourd'hui que tu penses à t'en aller! proclame-t-il, sérieux comme s'il possédait les secrets de la CIA.

- Qu'est-ce que tu racontes?

- Une surprise! sourit-il, d'une façon approchant plus la grimace.

Frédéric, ignore comment dire ses émotions, et ce qu'il ressent, alors il manipule. Et pour ce faire, il a camouflé dans le garage une dizaine de cadeaux, avec des codes de un à trois, selon la gravité de la crise. Quant à Madeleine, dans sa candeur désarmante, elle ne remarque pas sa stratégie, car la seule qu'elle connaît, pour elle c'est boudier. Aujourd'hui, Fred est persuadé que, parmi ses achats, la bague en or, codée trois, est carrément indiquée car il y a urgence en la demeure.

- Attends-moi, ton petit cocorico revient, chuchote-t-il, en l'embrassant sur la joue.

Et le coq s'envole vers ledit garage et fouille dans sa cachette pour récupérer le précieux bijou qui devrait apaiser la tempête, du moins pour quelques semaines. Alors, il soulève la bâche du bateau et tâtonne, encore et encore, et encore, mais tous les cadeaux brillent par leur absence. Abasourdi, il écume de rage et voudrait s'arracher les cheveux, ce qui, somme toute, ne lui irait pas bien. Paniqué, il s'accroupit et fourrage derrière les gallons de peinture, rien, rien que du vide. Alors, il se relève.

- Où sont mes trésors? Ça n'a pas de bon sens! gémit-il, affolé en regardant partout. J'en ai pour plus de mille dollars, mais qu'est-ce qui s'est passé, pour l'amour du ciel? Est-ce que je suis en train de perdre la mémoire?

Il se laisse tomber sur une chaise.

- Personne ne connaît ma cachette et à moins d'un voleur, ronchonne-t-il...Il hoche la tête.

Fred ne sait plus quoi faire et Mado qui l'attend, façon chronomètre. Il réalise parfaitement que chaque seconde qui s'écoule empire la situation et ampute sa crédibilité déjà vacillante. Ce n'est vraiment pas ce qu'il souhaite, car ce soir il a une sortie prévue avec les gars et le temps file à toute allure. Il regarde sa montre. Il lui reste exactement une heure pour trouver la bague, se réconcilier, se doucher, se raser, s'habiller et enfin sortir. Mission presque impossible.

De son poing, il se tape le front et se lève assez agité.

- Épais que je suis! Je les ai changés d'endroit, la semaine dernière.

Il accourt vers l'échelle, la met en place, grimpe et passe sa main sur le comble, mais mais...mais...qu'est-ce que...Brusquement, ses pensées sont interrompues par la sonnerie du sans-fil et cela l'alerte immédiatement. Il descend presto, presto, comme si sa vie en dépendait, et c'est presque le cas, puis il décroche en ignorant que sa femme fait de même.

à suivre...

- Allô? répond-il, catastrophé.

- Fred? chuchote son copain Pete. Alors, pour ce soir?

- Pas maintenant, je suis dans le pétrin, explique-t-il précipitamment. Je crois que Mado a entendu des rumeurs sur "qui tu sais" et je peux te jurer qu'il y a une tornade dans l'air. J'ai caché des cadeaux pour raccommoder les disputes et je ne les retrouve plus.

- Simonac de boisson! ricane l'ami.

- Hey, c'est loin d'être drôle, là! Elle est en train de faire ses valises et il me reste juste une infime marge de manoeuvre pour régler la tempête, alors je n'ai vraiment pas envie de blaguer!

- Excuse-moi! Bon, bien, dans ce cas on peut remettre ça!

- Il n'en est pas question, rage Fred. Depuis trois semaines que je pense à ce soir et "qui tu sais" va être là, alors...

- On peut dire que tu as de la suite dans les idées, ajoute Pete, en éclatant de rire, malgré lui.
- Dis à la personne concernée que je vais être en retard, oh, attends un peu! s'alarme-t-il, à bout d'espoir.

Il se précipite à la fenêtre après que la porte d'entrée ait claqué. Alors tout se déroule en quelques secondes. Mado ouvre vivement la portière de la Mustang, largue ses valises sur le siège arrière et s'installe au volant. Enfin, elle met le contact et sort de la cour. Lui, les jambes sciées par la peur, glisse le long du mur et se laisse choir par terre.

- Pete? Es-tu encore là? gémit-il.
- Ouais...
- Ça y est, bredouille tristement Fred. Mado est partie. La marge de manoeuvre est à zéro, et zéro, plus zéro égale chaos. Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire sans elle?
- Simonac! C'est ma faute! Je n'aurais pas dû téléphoner, déplore Pete.
- J'ai un pressentiment, murmure l'époux en quittant le garage pour emprunter l'escalier et entrer dans la cuisine.

Et là, horreur, il aperçoit le récepteur du téléphone, qui gît sur le comptoir.

- Pete?
- Ouais...
- Mado a tout écouté, sanglote-t-il. Elle a probablement décroché en même temps que moi...
- Hum, je ne me sens pas très brillant, moi! se désole l'ami. Veux-tu que j'aie te rejoindre?
- Oh non, pas question, salut! tranche-t-il, en coupant la communication. Très triste, il entre dans leur chambre et se laisse tomber sur le grand lit désert. Et assommé par la situation, il s'endort comme une masse.

Au petit matin, encore seul, il vérifie l'afficheur. Rien. Fred se lève, se promène de long en large comme un ours en cage, puis il s'assoit, se relève, marche, s'arrête, repart...Il rumine, s'invective, alors l'angoisse l'empoigne et il étouffe. L'ampleur du désastre le frappe de plein fouet ce qui fait surgir la panique. Aussi, pour contrer le malaise, il fait du jogging sur place, comme un dératé, jusqu'à plus de souffle, mais c'est peine perdue. En dernier ressort, il s'assoit, s'accoude sur les genoux et éclate en gros sanglots convulsifs pour la première fois depuis vingt ans. Il est sept heures dix, le téléphone sonne.

- Allô Mado? supplie-t-il.
- -----
- Allô? Allô? Qui est à l'appareil?
- C'est moi, ton ex-femme! répond-elle, agressive.
- Ouf! s'exclame-t-il, comme un noyé qui aperçoit du secours. Comment vas-tu? Où es-tu?
- C'est curieux, Fred, je t'appelle pour t'avouer que je n'ai plus rien à te dire.

- Attends! Attends Mado! Comment vas-tu? Où es-tu? implore-t-il, totalement désarmé.
- C'est bon, ça! rigole-t-elle, cynique. Il fallait que je te quitte pour que tu me demandes comment je vais, une fois, en vingt ans de mariage! Te rends-tu compte, Monsieur mon ex-mari?
- Tu as raison. Je t'ai négligée. Je te demande pardon. Écoute-moi, Mado, je t'aime, je vais changer, je veux que tu reviennes, qu'émande-t-il, avec humilité.
- NON! JAMAIS! proclame-t-elle, haut et fort.
- MADO! MADO! MADO! hurle Fred, en s'égosillant. NON! Ne me fais pas ça! pleure-t-il.
- Fred, Fred, réveille-toi! le secoue Mado.

Encore affolé, il ouvre les yeux. Oh, quel bonheur! Il est couché avec Madeleine, son épouse, la femme de sa vie.

- Oh, si tu savais le cauchemar dans lequel je pataugeais! geint-il, en se collant sur elle.
- Veux-tu me raconter? lui demande-t-elle.
- Oui, ça va me soulager. Quel tourment! Malheur de malheur, je te trompais, je sortais en cachette avec un dénommé Pete, qui, à mon avis, n'était pas très correct. C'était épouvantable! Il la regarde. Je t'aime, ma douce et il la serre contre lui. Jure-moi que l'on va toujours rester ensemble, lui sourit-il.
- C'est pas ça que l'on fait, mon Fridou, si doux? dit-elle en l'embrassant.
- Ma Mado que j'ai dans la peau! lui susurre-t-il, plus amoureux que jamais.

Ils se regardent avec amour, éperdus de reconnaissance renouvelée à chaque jour, parce qu'ils se sont trouvés...